

Le frère Philippe, supérieur général de l'Institut des frères des écoles chrétiennes

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **3 (1874)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des libertés civiles les plus méconnues de nos jours et réduites à rien par l'extension abusive de l'action de l'Etat.



LE FRÈRE PHILIPPE,

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES
CHRÉTIENNES.

Un homme qui, depuis quarante ans, a exercé une puissante influence sur la marche de l'instruction primaire en France, vient de s'éteindre à Paris : le frère PHILIPPE, supérieur des frères des écoles chrétiennes, est mort le 7 janvier, dans sa 82^e année, la 64^e de sa vie religieuse, et la 36^e de son généralat.

Mathieu Bransiet, en religion frère Philippe, était né le 1^{er} novembre 1792, au hameau de Gachat, commune d'Apinac (Loire). Elevé par des parents sincèrement religieux, Mathieu Bransiet contracta dès son plus jeune âge des habitudes de piété qui lui firent prendre la résolution de se consacrer au service de Dieu ; mais, profondément modeste, il n'embrassa pas le sacerdoce, et voulut se livrer à l'enseignement chrétien. Dès 1804, les frères des écoles chrétiennes, sous la direction du frère Frumence, vicaire général, avaient rétabli leur institut à Lyon ; et à partir de 1808, leurs novices purent se dispenser du service militaire en prenant l'engagement de se vouer à l'instruction publique. Mathieu Bransiet entra, en 1809, au noviciat des frères, à Lyon. Il ne tarda pas à se faire remarquer par son intelligence, son aptitude pour l'étude, ses dispositions pour l'enseignement, et surtout pour celui des mathématiques. Après avoir professé avec succès dans la maison-mère de Lyon, il alla, en 1817, fonder l'école de cabotage d'Auray ; puis il fut successivement directeur des écoles de Metz, de Rhétel, de Reims, et en 1823 de l'école déjà très-importante de la paroisse Saint-Nicolas des Champs, à Paris. Ses qualités administratives se révélèrent alors d'une manière particulière, et, lorsqu'en 1830, le frère Constantin devint supérieur général sous le nom de frère Anaclet, il choisit le frère Philippe pour son premier assistant. A l'aide de ce précieux auxiliaire qui avait été son

collaborateur dans la composition des premiers livres didactiques à l'usage des écoles chrétiennes, le frère Anaclet fit prospérer l'institut d'une façon inespérée; aussi, lorsqu'il mourut, le 16^e chapitre désigna-t-il pour son successeur le frère Philippe, qui fut élu supérieur général le 21 novembre 1838.

Au moment où le frère Philippe commença à administrer, l'institut comptait en France 241 établissements, 1039 frères, 7 noviciats, 172 novices et 92,989 élèves.

Sous l'habile direction du nouveau supérieur général, l'institut prit un développement considérable : des écoles nouvelles furent fondées dans la plupart de nos grandes villes ; de nombreux cours d'adultes, des cours pour les apprentis, des cours spéciaux de dessin furent ouverts ; des écoles du dimanche et des sociétés de patronage pour les apprentis furent organisées ; les premières écoles professionnelles et techniques furent créées ; des pensionnats où se donne l'instruction primaire supérieure furent installés et obtinrent du public une faveur marquée ; des sociétés de secours mutuels, des réunions d'ouvriers furent établies en grand nombre sous le patronage des frères, etc., etc. L'administration de la congrégation devint tellement importante, qu'en 1854 le gouvernement des frères fut divisé en 20 provinces dont 10 pour la France, l'Algérie et les colonies, et 10 pour l'étranger. Les frères avaient alors 750 établissements, 1353 écoles, 4126 classes et 275,000 élèves. Ces chiffres se sont beaucoup accrus depuis lors, et l'institut compte aujourd'hui environ 9900 frères, et près de 400,000 élèves.

L'instruction proprement dite ne fut pas non plus négligée. Nous avons vu que des livres spécialement destinés aux écoles chrétiennes avaient été composés par les frères Anaclet et Philippe. Devenu supérieur, le frère Philippe donna tous ses soins à cette partie de son administration : des ouvrages à l'usage des élèves furent publiés sur toutes les matières de l'instruction primaire, et, pour les maîtres, il fit rédiger des *corrigés* faits avec un tel soin, que les instituteurs les moins intelligents purent enseigner fructueusement en se servant de ces livres.

Pour stimuler les élèves, il institua des concours mensuels entre les écoles congréganistes, concours bien organisés et auxquels sont dus en partie les succès des frères dans les examens pour l'obtention des bourses municipales.

Enfin, pour former des maîtres capables, le frère Philippe con-

stitua sur de nouvelles bases l'école normale des frères de la maison-mère, à Paris ; il la pourvut de professeurs distingués, lui donna tous les éléments nécessaires pour former des jeunes gens capables de subir avec succès les épreuves des examens aux différents brevets de capacité ; et, pour guider les nouveaux frères dans l'exercice de leurs fonctions d'instituteurs, il fit corriger et imprimer la *Conduite des écoles*, dont la dernière édition (1870) peut être considérée comme un très-remarquable résumé de pédagogie pratique, selon la méthode de l'institut.

Les mérites et les travaux du frère Philippe furent appréciés par les gouvernements qui se sont succédé en France ; il fut appelé fréquemment par les différents ministres de l'instruction publique pour donner son avis sur des questions scolaires ; le roi Louis-Philippe et l'empereur Napoléon III lui offrirent la décoration de la Légion d'honneur ; il imita son prédécesseur au généralat, et crut devoir la refuser. Mais après la guerre de 1870, il l'accepta du gouvernement de la défense nationale, récompensant dans le supérieur des frères l'ordre tout entier dont les membres s'étaient signalés par leur zèle à secourir les blessés sur les champs de bataille, et par leur dévouement à soigner les malades dans les ambulances.

Malgré ses nombreuses occupations, le frère Philippe trouva encore le temps d'écrire un certain nombre d'ouvrages de piété, parmi lesquels nous citerons : *Méditations sur saint Joseph : Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur*, et *le Vritable ami de l'enfance*, vie du vénérable de la Salle, composée en vue de faire connaître le fondateur de l'ordre, et d'aider à sa canonisation.

Chef d'une congrégation enseignante des plus importantes, le frère Philippe a eu ses détracteurs et ses admirateurs enthousiastes. A quelque point de vue que l'on se place pour juger son œuvre, on ne saurait méconnaître qu'il a été un honnête homme et un chrétien sincère, un instituteur distingué, un administrateur habile, un propagateur et un ami dévoué de l'enseignement primaire, et, à ces titres, son nom figurera un jour avec honneur dans les annales de l'éducation populaire.

Les obsèques du frère Philippe ont eu lieu, le samedi 10 janvier, dans l'église Saint-Sulpice, en présence d'une immense assistance.

On y remarquait deux cardinaux, Mgr Guibert, archevêque de Paris et Mgr de Bonnechose, archevêque de Rouen ; plusieurs

évêques, Mgr Plantier, évêque de Nîmes, Mgr Maret, évêque de Sura, un officier de marine délégué par le président de la République, M. Buffet, président de l'Assemblée nationale et plusieurs députés, le président du conseil général de la Seine, M. Vautrain, le secrétaire général de la préfecture de la Seine, M. Tambour; plusieurs maires des arrondissements de Paris, entre autres, M. Arnaud (de l'Ariège) du VII^e arrondissement et M. Caroz, du XX^e; M. Desjardins, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique, M. Mourier, vice-recteur de l'académie de Paris, M. Gréard, directeur de l'instruction primaire du département de la Seine, plusieurs inspecteurs généraux et d'académie, la plupart des inspecteurs primaires de la Seine, et un très-grand nombre d'autres notabilités; un nombreux clergé; des députations de toutes les grandes maisons des frères, des députations des écoles.

Le convoi était fort modeste : un simple corbillard d'une des classes inférieures des pompes funèbres ; dans l'église, derrière le maître autel, était tendue une croix blanche sur un drap noir. La messe a été chantée par le curé de l'église des Missions étrangères, paroisse du défunt, dont l'église eût été trop petite pour la cérémonie. Après la messe, l'absoute a été donnée par S. Em. Mgr Guibert.

Au cimetière du Père Lachaise, des discours ont été prononcés par M. Vautrain, par M. Tambour et par M. Arnaud (de l'Ariège).

(Manuel général de l'Instruction primaire.)

PARTIE PRATIQUE.

Systeme métrique.

— SUITE —

Mesures de poids.

On appelle mesure de poids, ou simplement poids, les mesures dont on se sert pour peser.

L'unité principale des mesures de poids est le *gramme*.

Le gramme est le poids d'un centimètre cube d'eau pure. L'eau pure contenue dans un décimètre cube, ou dans un litre, pèse mille grammes.